

15 août – Assomption de la Vierge Marie A – B – C

Première lecture Apocalypse 11.19a; 12,1-6a.10ab

Le Temple qui est dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'Alliance du Seigneur apparut dans son Temple. Un signe grandiose apparut dans le ciel: une Femme, ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles. Elle était enceinte et elle criait, torturée par les douleurs de l'enfantement. Un autre signe apparut dans le ciel: un énorme dragon, rouge-feu, avec sept têtes et dix cornes, et sur chaque tête un diadème. Sa queue balayait le tiers des étoiles du ciel, et les précipita sur la terre. Le Dragon se tenait devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Or, la Femme mit au monde un fils, un enfant mâle, celui qui sera le berger de toutes les nations, les menant avec un sceptre de fer. L'enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône, et la Femme s'enfuit au désert, où Dieu lui a préparé une place. Alors j'entendis dans le ciel une voix puissante, qui proclamait: "Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu, et le pouvoir de son Christ!"

Deuxième lecture 1 Corinthiens 15,20-27a

Frères et sœurs, le Christ est ressuscité d'entre les morts pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang: en premier, le Christ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.

Évangile Luc 1,39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route rapidement vers une ville de la montagne de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie de l'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte: "Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi? Car, lorsque j'ai entendu tes paroles de salutation, l'enfant a tressailli d'allégresse au-dedans de moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur." Marie dit alors: "Mon âme exalte le Seigneur, mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur. Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom! Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais." Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Réflexion

L'évangile de ce jour nous fait assister à un assaut de compliments entre la Vierge Marie et sa cousine Élisabeth. Quel rapport ce récit entretient-il avec la fête de l'arrivée au ciel, dans son corps et son âme, de celle qu'on appelle à juste titre "l'icône eschatologique de l'Église"? Il éclaire le pourquoi de cette fête et le privilège de Marie, associée d'une manière si particulière à la gloire de son Fils ressuscité.

"Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni". Si l'enfant de la Vierge est béni, comment elle-même ne le serait-elle pas? Le fondement de tous ses privilèges est sa maternité divine. Étroitement engagée dans l'incarnation rédemptrice du Fils de Dieu, Marie ne peut que participer également à sa résurrection. Mais sa vraie grandeur réside plus encore dans sa foi, qui la fit "concevoir d'abord dans son cœur, avant même de concevoir dans son sein" (S. Augustin).

"Heureuse celle qui a cru..." Oui, elle accueillit l'annonce qui lui fut faite par l'ange Gabriel, mais aussi toute l'aventure qu'elle impliquait. Car une vocation est toujours une découverte.

L'acte de foi qui lui fut demandé à Nazareth, Marie dut le renouveler, l'amplifier, l'approfondir toujours davantage, en allant jusqu'au bout: jusqu'à la croix, où Jésus en vint à lui demander de recevoir Jean comme un autre fils.

Alors seulement, Marie put chanter en vérité le Magnificat que Luc met sur ses lèvres au jour de la Visitation. Élisabeth admirait Marie, Marie admire Dieu: sa condescendance envers son humble servante, sa miséricorde qui s'étend d'âge en âge sur ceux qui ont le plus besoin de salut.

L'ultime explication du mystère de l'Assomption, n'est-ce pas en définitive que seul l'amour de Dieu fait de ces choses?